FEUILLETON.

SPLENDEURS ET MISERES DE PARIS.

PAR ALFRED DE BRÉHAT.

XXVIII.—Suite.

—C'est vrai, interrompit la jeune fille en saisissant la main de Valentine, je vous demande pardon.... mais grâce à votre fraîcheur, je vous aiment; seulement je craindrais que vous l'oublier....

—Bien! bien! interrompit à son tour la baronne, trop bonne et trop sincère pour blasiser et pour faire remarquer à Mlle Portin que sa présence dans la chambre d'un jeune homme, tout malade qu'il fût, semblerait peut-être étrange aux gens qui pourraient arriver, je descends.

Dès que Mme de Saint-Vallier est refermé la porte, Amélie s'approche de lit et saisit de nouveau la main de Léonard, dont le délire continuait.

Penchée sur le jeune homme et guettant avec une angoisse fébrileuse chaque mot qui lui échappait, la pauvre jeune fille semblait presque aussi agitée que le malade.

—Hélas! murmura-t-elle au bout de deux ou trois minutes, je ne m'étais pas trompée, ce doit être le fils de ce pauvre vieillard. On le croyait mort pourtant, il doit évidemment savoir une partie de l'affreuse vérité, puisqu'il a changé de nom, mais que sait-il au juste? pourquoi s'est-il fait bijoutier? pourquoi a-t-il choisi la maison de mon père pour y entrer comme ouvrier? Aurait-il quelques soupçons? Serait-ce pour venger ou anéantir un moyen de découvrir la vérité? Evidemment il connaît l'existence de ces mystérieux volumes. Mais qui donc a pu lui révéler? Oh! je n'y perds! je n'y perds! s'écria-t-elle.

Elle reste un instant silencieuse et la tête appuyée sur le lit.

—Avant tout, répriait-elle, mon devoir est de le sauver. Si l'on apprend qu'il est encore vivant, qu'il est ici et que peut-être il se prépare à venger sa famille, il ne lardera pas à succomber. Si je pouvais le prévenir... mais non, c'est impossible encore, il me demanderait comment je sais cela. Puis dans l'état où il est maintenant, on ne peut songer à rien lui faire comprendre. Je ne puis cependant laisser accomplir un nouveau crime sur lui. Surtout en ce moment où je vois plus que jamais que la fatalité nous sépare, il me semble que mon amour a grandi encore, ou est-ce une punition du ciel que cet amour, que je me reproche déjà? Mais pourquoi faut-il que cette punition tombe sur moi, qui suis innocente! Pourquoi faut-il que Dieu déchire mon cœur en le plaçant entre deux affections contraires, entre deux devoirs opposés et pourtant aussi sacrés l'un que l'autre. Oh! si en me sacrifiant pour mon père et pour lui, je pouvais les sauver tous les deux, fût-ce au prix de tout mon sang, de mon bonheur et de ma vie! Mais je ne puis rien..... Dieu tout-puissant qui voyez mes alarmes et mon supplice, inspirez-moi!

Elle tendit ses deux mains jointes vers le ciel, par un mouvement d'ardente pièté, et se mit à prier avec ferveur. Au bout de quelques minutes, Mme de Saint-Vallier entra dans la chambre.

—La concierge ne connaît pas de garde malade dans le quartier, dit-elle, mais il y a au dessous de cette chambre une jeune femme qui se charge de garder le malade, qui est un de ses amis; sa sœur est son beau-frère le rôtisseur.

—Je voudrais bien voir cette jeune femme, murmura Mlle Portin.

—Elle va venir, j'ai prié la concierge de me envoyer.

Stéphanie Blairzot entra un instant après. Sa figure douce et honnête plut à la baronne et à sa compagne, elles virent bien vite qu'il était inutile de lui recommander le malade.

—Est-ce que vous êtes parente de M. Leonard? demanda la baronne.

—Non, mais c'est un camarade de mon mari, et il nous a rendu tant de services, à mon sujet tout, que je ne saurais jamais trop faire pour m'acquitter envers lui.

—Est-ce que votre mari est bijoutier aussi? demanda Mlle Portin, qui craignait sans doute de toucher sur la femme d'un des ouvriers de son père.

—Non, répondit la jeune femme, mon mari est lorloger, mais il est absent depuis plusieurs jours.

Amélie mourait d'envie de la questionner sur son beau frère et sa belle sœur, mais elle n'osa insister davantage devant Mme de Saint-Vallier et se promit de revenir seule.

Ne sachant dans quelle position de fortune se trouvait le malade, dont on pouvait fort bien ne pas trouver l'argent jusqu'à ce qu'il eût repris connaissance, Amélie vida sa bourse entre les mains de Mme Blairzot, en lui recommandant de ne rien épargner.

Une fois remontée en voiture avec Mme de Saint-Vallier, Amélie questionna beaucoup la baronne au sujet du médecin qu'on devait venir voir Léonard.

Rien qu'un peu surprise, et peut-être même un peu embarrassée de ces questions, dont elle cherchait vainement à saisir le motif, elle s'empressa de donner à la jeune fille tous les renseignements que celle-ci demandait.

Comme Amélie paraissait surtout désirer de connaître l'heure à laquelle Frédéric ferait probablement sa visite, Mme de Saint-Vallier dit qu'il viendrait sans doute aussitôt après avoir reçu sa lettre, c'est-à-dire de sept à neuf heures.

Après avoir fait encore quelques courses avec la baronne et soulagé bien des misères, Amélie rentra Mme de Saint-Vallier à son hôtel.

Quelle que fût l'amitié de la jeune fille pour la baronne, elle avait évidemment toute de n'en exprimer. Dès que la porte massive de l'hôtel se fut refermée sur Mme de Saint-Vallier, Amélie dit au cocher de la ramener rue de la Banque. Heureusement pour elle, Mlle Portin s'était tut par ses charités et ses bontés oublieuses une position toute particulière. On la regardait plutôt comme une femme que comme une jeune fille. Elle pouvait sortir seule et entrer partout sans que personne y trouvât à redire. Son travail, pas en de jeunesse, et l'oubliait que cela fût fait sur sa physionomie grave et toujours un peu triste.

Mlle Portin entra dans la maison de Léonard quoi, au lieu de monter chez lui, elle s'arrêta chez la concierge. Il parait qu'en cet désarroi lui coûtait beaucoup, car elle fut longtemps avant de tourner le bouton de la porte. Sous prétexte de demander et on avait apporté le linge pour le blanchir, elle engagea la conversation avec la concierge. Puis, tirant deux pièces d'or de sa poche, elle les remit à cette femme, en lui disant que Léonard était un des ouvriers de son père, qu'elle le priait de veiller sur lui.

Surtout ajouta-t-elle, ayez bien soin de ne laisser monter personne auprès de ce jeune homme. À l'exception du médecin, bien entendu, auquel du serrurier Gallichon et de sa femme dont la concierge lui parla comme de gens très attachés au jeune bijoutier.

—Et la dame qui était avec vous ce matin? demanda la concierge, qui, pour deux louis, aurait mis en quarantaine son meilleur locataire.

—Oh! celle-là peut monter tant qu'elle le voudra, s'empressa de répondre la petite fille. Mais le médecin, que nous sommes allées consulter tout à l'heure et qui va arriver, a recommandé que personne tout le repos et la solitude la plus absolue. Si vous faites bien observer la consigne, mon père est riche, il vous en récompensera.

Elle monta ensuite chez Léonard. Elle trouva ce dernier plus calme.

Assise au chevet du lit, Stéphanie Blairzot lui fait en veillant le malade.

Le tout de Mlle Portin en revenant ainsi était d'engager Stéphanie à ne laisser pénétrer dans la chambre de Léonard que les personnes qu'elle avait d'indiquer à la concierge. La chose était assez difficile à motiver, et la pauvre Amélie était fort embarrassée. Elle, parvint pourtant à s'en tirer, et la bonne Stéphanie promit de se conformer à la consigne et ne chercha pas à la discuter.

Après avoir jeté un dernier regard sur le malade, Amélie regagna sa voiture.

Le lendemain matin Mlle Portin reçut par la poste une lettre évidemment contrefaite et qui ne portait pas de signature. Dans cette lettre, le correspondant de M. Portin l'engageait à se méfier d'un de ses ouvriers nommé Léonard.

Cet individu est un scélérat qui on donne rait le bon Dieu sans confession, continuait-il, mais au fond, c'est un homme qui a tous les vices. Il passe sa vie à courir tous les mauvais lieux de Paris; il dépense des fois plus d'argent qu'il ne peut en gagner honnêtement. Il entretient une maîtresse après de Rambouillet, du côté du village de Saint-Pombelier. Il lui a donné une belle petite maison pour elle toute seule. Ne pouvant pas le Paris n'a l'air de rien, mais il est évidemment que notre ouvrier seulement, la porte est si bien cachée qu'il faut un homme du métier pour la trouver. A quoi peut lui servir cette chambre secrète. Voilà ce qu'a la place de M. Portin je serais curieux de connaître. Il est probable que M. Portin y trouverait aussi quelques renseignements de nature à l'éclairer sur son mystérieux ouvrier.

Cette lettre, dont nos lecteurs n'ont pas de peine à deviner l'auteur, lequel n'était autre que Firmin Blairzot, fit rédéchir M. Portin. Le mystère qui régnait autour de Léonard l'avait de tout temps intrigué. Il se promit de vérifier ce qu'on disait relativement à la chambre secrète.

—A propos, demanda-t-il pendant le dîner à sa fille Amélie, sait-on comment va Léonard?

Les pauvres et les malades étant du département d'Amélie, tous les yeux se tournèrent vers la jeune fille.

—Il est fort malade, mon père, répondit celle-ci.

Puis elle baissa la tête sur son assiette pour cacher l'émotion que lui causait cette demande faite à brûle-pourpoint.

—Il faudra que j'aille le voir demain, dit le bijoutier. Qu'en-tu-en qu'il a décidément?

—Je ne sais trop, balbutia la jeune fille. Une blessure à la tête, je crois.

—Un diable sait-il de pécher cela! Décidément il faut que je sache à quoi m en tenir sur ce garçon.

Il parla d'autre chose, et le nom de Léonard ne retrint plus sur le tapis.

Mais M. Portin ou avait dit assez pour inspirer de cruelles inquiétudes à sa fille.

Il parait que la lettre anonyme avait produit une certaine impression sur M. Portin, car quelque temps après dîner il se ditondaire chez Léonard. Heureusement pour ce dernier, il était plongé dans un assoupissement profond dont la présence même de son patron ne put le tirer.

Après avoir regardé quelques instants le malade, M. Portin se mit à examiner l'appartement. Il remarqua que la chambre était singulièrement étroite pour un bijoutier, et rétrécissant une foule d'observations du genre de celle-là, mais dont le détail serait trop long pour que nous le reproduisions ici, il en arriva à conclure que l'auteur de la lettre anonyme pourrait bien avoir raison. Il se promit de vérifier le fait. Mais il ne put se dissimuler en même temps que tant que le malade serait dans cette chambre, il serait difficile de procéder à une perquisition sans se risquer à être surpris par ceux qui en seraient.

Après y avoir réfléchi, il prit le parti de faire transporter Léonard chez lui. Il en parla le lendemain à sa fille, en stipulant naturellement ce projet à l'intérêt que lui inspirait le jeune bijoutier.

D'après ce que nous avons dit plus haut des inquiétudes d'Amélie, on comprend ce que dut lui faire éprouver ce nouvel incident. Pendant toute la journée elle ne pensa qu'à cela. Aussitôt après dîner elle prit un prétexte pour sortir et se fit conduire à l'église des Petits Pères.

Après avoir prié quelques temps avec ferveur, elle sortit furtivement de l'église, de façon à ne pas être aperçue de son père, et courut chez Léonard.

Elle avait choisi cette heure, parce qu'elle savait que c'était celle de la visite que Frédéric Muhldorf faisait chaque jour à Léonard.

Il fallait vraiment que la jeune fille obéît à des considérations bien puissantes pour agir ainsi, car elle était la dernière personne du monde qu'elle avait surpris les quelques mots échappés au délire de Léonard, une sorte de fièvre semblait être empirée d'elle et la pensait pas davantage le plus complétement en dehors de son caractère.

Elle ne connaissait Frédéric Muhldorf que de nom, mais le jeune étudiant tenait trop de place dans le cœur de Mme de Saint-Vallier pour ne pas prononcer bien souvent dans un conversation avec son amie; aussi Mlle Portin avait-elle déjà le plus haute idée du génie et de la délicatesse de Frédéric Muhldorf. Quand Amélie entra dans la chambre de Léonard, elle aperçut un jeune homme qui se tenait penché sur le lit du malade.

—C'est le médecin, dit Stéphanie Blairzot à la jeune fille qui l'interrogeait du regard.

Muhldorff se retourna, puis, après avoir échangé un salut silencieux avec Mlle Portin, qui le reconnut au portrait que lui en avait fait Mme de Saint-Vallier, il reporta son attention sur le malade.

Après un instant d'indécision, Mlle Portin s'approcha du lit comme pour examiner mieux le malade.

—Monsieur, dit-elle à voix basse au jeune docteur, j'ai besoin de vous parler, mais à vous seul, tâchez, je vous en prie, d'éloigner cette femme.

Il fut surpris de ces paroles, Frédéric fit pourtant un signe d'acquiescement.

Un instant après, il demanda quelques linges pour faire des compresses, Mme Blairzot descendit pour chercher de s'en procurer.

Dès qu'elle eut fermé la porte, Amélie se tourna vers M. Muhldorf.

—Monsieur, dit-elle, je suis mademoiselle Amélie Portin: mon amie Mme de Saint Vallier m'a dit tant de bien de vous que je me fie à votre honneur et à votre discrétion. Si le secret qui me fait agir ne concernait que moi seule, je vous jure que je vous le dirais tout entier, lors même que ma vie en dépendrait; mais ce secret concerne d'autres personnes et je ne puis vous le confier tout entier. Ce que j'ai à vous demander vous paraîtra étrange, mais si cela ne se fait pas, il pourrait en résulter de très malheurs.....

—Remettez-vous, mademoiselle, interrompit Frédéric avec bonté. Moi aussi j'ai souvent entendu parler de vous par Mme la baronne de Saint Vallier, et je sais combien vous méritez l'estime de tous les gens de cœur et la reconnaissance des malheureux. Quoi que vous ayez à me demander, je suis prêt à faire tout ce qui dépendra de moi pour vous l'accorder.

—Je vous remercie, monsieur, répondit la jeune fille, touchée de l'accent bienveillant et respectueux de M. Muhldorf; du moment que cette femme ne remonte, je vais me hâter de vous dire ce qui m'amène. Cet homme, que vous voyez là, est un des ouvriers de mon père, non pas un ouvrier ordinaire, ajouta-t-elle précipitamment, mais un véritable artiste bien au-dessus de sa position apparente, sous tous les rapports; en ce moment, comme vous le voyez, il est en délire très violent, eh bien! il serait très malheureux, très dangereux pour d'autres personnes et pour lui-même que les étrangers entendissent les paroles que lui inspire la fièvre... Oh! il ne s'agit pas de mal, s'écria-t-elle en surprenant le regard du jeune étudiant à la pensée que ne pouvaient manquer de faire naître ces paroles, celle de quelques relations secrètes entre Léonard et Mlle Portin.

(*A continuer.*)

SPECTACLES.

ACADEMIE de MUSIQUE,

RUE ST. CHARLES,

Près le Commercial Place.

Spalding & Bidwell—Propriétaires et Directeurs.

SOIRÉE D'OUVERTURE

De la Saison régulière.

MERCREDI, 10 OCTOBRE.

Troupe colossale

Jointe à la Compagnie de Variétés.

Qui est dès en ville.

La Direction est heureuse de pouvoir annoncer au public qu'elle a enfin terminé les arrangements (laborieux et considérables) nécessaires, elle espère que l'énergie dont il a fait preuve dans les triste circonstances que les ont mis en à déployer, se manifestera par d'autre après-ce.

D'autres artistes seront bientôt engagés; des dépêches ont été transmises à ce effet.

Le Programme d'ouverture se composera de:

Chants, Danses,

Pièces Comiques,

Ballets,

Pantomimes,

Pièces de Mescotrels,

Exercices Gymnastiques,

Grand Ballet, &c.

Voir le Programme.

PREMIERE MATINÉE,

SAMEDI, 13 OCTOBRE.

Le personnel qui a été tenant des billets dans la journée ultérieure et de ceux entre places et à réserver, le tout qui se porte le saisir contrôle. Les portes s'ouvrent à 7 heures et commencent à 8 heures 1/2.

Les bureaux seront ouverts de 8 heures du matin à 4 heures de l'après-midi. 10 oct

Théâtre St-Charles.

Propriétaires.....BEN DE BAR & E. EDDY.

TOUS LES SOIRS DURANT LA SEMAINE,

BEN DE BAR

paraîtra complètement avec la troupe d'artistes de talent.

Musée du Crescent City.

RUE ST-CHARLES, Nos 40 & 42.

(ENTRÉE DU THÉATRE ST-CHARLES.)

Ouvert toutes les jours, de 8 heures du matin à 11 heures du soir.

R. W. Schafer.....Directeur.

L'EDIFICE a été réparé et agrandi à des frais énormes, spécialement pour les curiosités qui doivent y être exposées.

Parmi de plus curieuses, comprenant des animaux sauvages des carnassiers, des poissons, des insectes, des reptiles, des oiseaux, des coquillages, des reliques de la révolution et des merveilles de toutes les parties du monde.

Ventilation.

LA GRANDE MÉNAGERIE D'AMES, composée de quelques Afrique, des tigres, des leopards, des singes, des ours, des serpents, des oiseaux, des animaux du Mexique, des vautours, des aigles, et de artistes chinoises.

L'antique ÉLÉPHANT LILE LOUISE, et les animaux spécialement à la disposition des spectateurs.

Entrée, 50 cents. Enfants, 25 cents.

Le Musée du Crescent City ouvrira MERCREDI. 10 oct—3m 3 oct

Ancien ordre Unis des Druides

UNIS, tout ceux qui ont prêté serment de l'ORDRE DES DRUIDES FRANÇAIS, PERSEVERANCE, N. 7, ont leurs cartes de Grand Grove de l'Etat de la Louisiane, dans la magnifique salle du Mechanics Institute, 27 rue Carondelet.

Directeurs

A DEMAREST, A LAYRISSON,
L. LOIS, G. LAFREYLE,
E. FIELD MAIN, L. SCHILLIER,
J. BENOIT, A. CONSTANTIN,
M. BRIGOLARA, L. MOLLO,
F. BRIGOLARA, F. AIELSOND,
R. DOIA, C. ANTONINI.

F. RANDON.

Les directeurs se réunissent tous les mardi et vendredi soir, rue de Marais, rue Bourbon, No 30. A cette réunion pour donner le sens de leurs devoirs envers leurs associés à l'amour des directeurs.—Aucune réunion ne sera ouverte après 8 heures du soir.

On prie les sociétés de procurer des cartes dans les endroits suivants:

F. RANDON, 55, rue Bourbon.
B. Dor, 31 rue Conti.
A. Demarest, 56 rue Kerlerec et St-Louis.
Mme. MISSISSIPPI, coin de St-Pierre et Rampart.
L. MOLLO, rue St-Louis, Bienville.
Nous ne restaurant et ouverte ce soir vendredi.
Le Grand Dîner, 21 du courant, à midi, dans le restaurant de F. Randon, rue Bourbon, No 55 entre Dauphine et Conti.

A LOUER.

UNE MAISON contenant cinq appartements et extérieur avec un lot de terre. La propriété est située rue Commune, près de l'Avenue Carondelet.

Pour information, s'adresser à

D. A. CHAFFRAIN,
No 34, rue de la Douane.

Bâtisses Pontalba à louer.

Magnifiques maisons de rez de chaussée sur l'avenue Ste-Ursule et St. Peter, faisant face à la Place Jackson. Les maisons ont 40 pieds de façade et 100 pieds de profondeur, entre Chartres et Levee.

LAFFITE, DUFILHO & CO.
19, rue St-Louis.

A Louer,

A PARTIR du 1er novembre une maison en briques à deux étages, située rue de Chartres, No 143, entre Conti et Bienville, ayant magasin, 3 chambres et jolie cuisinière de famille au deuxième étage. S'adresser au Bureau No 171 rue St-Anne entre Rampart et St Claude. 9 oct

A VENDRE,

Une MAISON A ETAGE et deux MAISONS BASSES sur deux rues situées à l'angle des rues Dauphine et St-Louis.

Pour d'autres détails, s'adresser rue du Canal, No 133, de midi à neuf heures du matin, de cinq à six heures de l'après-midi.

Demande de Maison.

UN vieil habitant de cette ville désire prendre à loyer une maison à étage ou une maison "cottage," ayant cinq ou six chambres et située dans le Deuxième ou le Troisième District. Il en donnera un très bon prix. S'adresser, en demandant son véritable nom et le montant du loyer, à W., boîte vitrée, No 630, du Bureau de Poste.

Maison à vendre.

POUR CAUSE DE DEPART.

A vendre à Alexandrie, une belle maison en briques, contenant huit chambres, cuisinière et cour en rez-de-chaussée. Egalement, sur le même terrain, deux maisons en bois dont l'une est occupée par une boutique.

Pour plus amples informations, s'adresser chez

CONVERCE POINCY,
31, rue Tchoupitoulas.

JUSTE FONTAINE

Courtier,

No 125, rue Royale, entre Canal et Douane

Il achète et vend des propriétés foncières, non bâtiments, des terres, des loyers, et change du numéro des bâtiments et toujours des fonds disponibles à placer sur hypothèques. 15 juillet—6m

A Louer,

Une maison rue du Marais, No 24, entre St-Louis et Conti, ayant magasin, entre-sol et un charmant appartement.

S'adresser à M. VICTOR PERRILLIAT, 127 rue Commune, de 11 heures à 1 heure.

La maison doit être réparée. 12 sept

CHOLERA.

Liqueur anti-cholérique de Rampali.

CETTE liqueur inventée par M. Rampali, (un des plus grands chimistes du monde) est le seul préservatif connu jusqu'à ce jour, qui ait pu faire cesser des populations européennes demandée de choléra. C'est un remède sûr pour soulagement du Mal, dès qu'on commence à ressentir des douleurs et de la diarrhée chronique, la dysenterie, &c.

A vendre par

F. GAUDOZ, Pharmacien,
Ecoulgnes Orléans et Bourbon.

Avis.

AYANT révoqué mon ancien agent, M. Eugène Sergé, toutes les communications relatives à mes affaires et à mon intérêt devront être adressées à M. Jean-Jacques Roman, de la Nouvelle-Orléans.

25 sept—3fm 3m VEUVE J. B. JUDICE.

A vendre ou à louer.

L'habitation située au coin du second gué, située dans la paroisse d'Orléans, à 3 milles de la ville, rive droite du fleuve, ayant trente-cinq arpents de front sur quarante de profondeur, contenant une route, jardins, écuries, et le reste bien bâti. Les bâtiments sont neufs et tout est en bon état. Deux appartements, charretier, etc., et environ vingt-cinq arpents de pois de pecans. Les personnes qui désirent acheter ou louer la propriété peuvent l'examiner en tout temps. Pour les conditions, s'adresser à

F. DUCLOS,
au coin des rues Orléans et Dauphine.

Transfert de Bureaux.

LES BUREAUX du chemin de fer des Opelousas ont été transportés au No 80 rue du Canal, près de la Vieille-Levée.

GEO. W. SQUIRE, secrétaire.

Louis & Edouard Janin

AVOCATS A WASHINGTON, D. C.

EXERCENT à la Cour Suprême des Etats-Unis, à la Cour des différents ministères, et devant les comités du congrès.

Le Docteur A. LANDRY

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

a été et résidence à la Nouvelle-Orléans:

No 69, rue du Maine, entre Royale.

Groves & Church,

Nos Fonderie No 144.—Côté Sud.

MARCHANDS de fournaux de cuisine, poêles, chaudières, ustensiles domestiques et autres articles à fer fondu, articles en cuivre et articles de nickelage.

Tout ceux qui ont des affaires avec nous ont le supplément d'attention des marchands de la ville et de la campagne, et qu'ils leur vendront à bas prix.

Bonner, Goode & Dillingham.

AVOCATS.

R. M. BONNER, R. J. GOODE, J. P. DILLINGHAM.

Bureaux:

Rampart entre Camp et Gravier, en dessus de la banquette.

POUR MOBILE, DIRECTEMENT.

Ligne Morgan.—Steamers de la Malle des Etats-Unis.

DEPT. JOURNALIER

Excepté le dimanche.

Départ MERCREDI, 10 Octobre, à l'arrivée du chemin de 6 heures de l'après-midi du chemin de fer Pontchartrain.

Le steamer neuf

ETRANGER,

en fer, à hélice, pression et à cabine, capitaine Jas. M. Walker, partira étant qu'il est, dit ci-dessus, avant la malle des Etats-Unis.

Pour frêt ou passage, s'adresser à

L. C. HARRIS,
Au coin des rues Camp et Commune.

POUR GALVESTON, DIRECTEMENT.

—Steamers de la malle des Etats-Unis.—

Ligne de Morgan.

Départ JEUDI, 11 octobre, à 5 heures P. M.

Passage à la cabine pour Galveston $15.

Le frêt pour Galveston sera reçu à moitié des prix indiqués sur les cartes.

Pour Galveston directement.

Le steamer en fer à hélice pression et à cabine

AUSTIN,

commandant S. P. Farwell,

partira à la date ci-dessus, du pied de la rue St-Joseph avec la malle des Etats-Unis.

Pour frêt ou passage, s'adresser à

I. C. HARRIS,
Au coin des rues Camp et Commune.

POUR GALVESTON, INDIANOLA ET LAVACA.

—Steamers de la malle des Etats-Unis.—

Ligne de Morgan.

Départ, SAMEDI, 13 octobre, à huit heures P. M.

Passage à la cabine pour Galveston: $15.

Le frêt pour Galveston sera reçu à moitié des prix indiqués sur les cartes.

Le frêt pour Lavaca sera livré sans frais d'allège.

Pour Galveston, Indianola et Lavaca, le steamer en fer à hélice pression et à cabine

MORGAN,

commandant John Y. Lawless,

partira à la date ci-dessus, du pied de la rue St-Joseph.

Pour frêt ou passage, s'adresser à

J. C. HARRIS, agent,
Au coin des rues Camp et Commune.

BATEAU DU LAC.

Bateau à hélice pression de la malle des Etats-Unis.

Pour Mandeville et Madisonville tous les jours, excepté le DIMANCHE.

Pour Covington, le lundi, le mercredi et le vendredi.

Le beau et rapide bateau fluvoit hélice pression, capitaine ELIA MAY, partira comme suit:

TOUS LES JOURS (excepté le samedi et le dimanche) à l'arrivée des chars Pontchartrain de midi.

Le SAMEDI le départ aura lieu à l'arrivée du train de 3 heures P. M.

Le frêt pour Covington doit être envoyé au dépôt du chemin de fer, à dix heures et demie du matin, au plus tard; celui destiné à Mandeville et à Madisonville, également à 10½ heures du matin, au plus tard.

LOUIS FRIGERIO JR.
No 28, rue de Chartres

Seule ligne directe pour la France

Service des Paquebots Postes, de la Compagnie Générale Transatlantique, entre New York et le Havre, touchant à Brest.

Les nouveaux et spacieux bâtiments partiront comme suit de l'embarcadère No 50, Rivière du Nord:

VILLE DE PARIS.....Surmont.....Samedi 6 oct.
EUROPE.....Lamarque.....Samedi 20 oct.
ST-LAURENT.....Surmont.....Samedi 3 nov.
PEREIRE.....Duchesne.....Samedi 17 nov.

Prix du passage en or.

Première classe, $130. Seconde classe, $90, y compris le vin de table pour chaque classe.

Les steamers de cette ligne n'admettent pas de passagers d'entrepont.

Les passagers qui ont l'intention de débarquer à Brest, seront pourvus de coupons de billets de chemin de fer, moyennant $5 pour les premières classes, et $3 pour les secondes.

Soins médicaux gratuits.

Pour plus de détail s'adresser à

OGD. MACKENSIE,
agent, 56 Broadway.

A la Nile-Orléans, V. PERRILLIAT, 127 Commune. A Paris, 12, Boulevard des Capucines, Grand Hotel. Au Havre, chez William Inglis & Cie.

Les personnes désirant partir pour France peuvent obtenir les leurs billets de passage, sans écrire ou télégraphier à New York, en s'adressant à M. V. Perrilliat, 127, rue de la Commune. 9 nov

Pour Brazos Santiago.

Steamers de la malle des Etats Unis—Ligne Morgan.

Partira SAMEDI, 13 octobre 1866, à 8 heures A. M.

POUR BRAZOS SANTIAGO

Le steamer en fer à hélice pression et à roues latérales.

ST-MARY,

Capitaine Tripp.

Partira comme il est dit ci-dessus, avec la malle des Etats-Unis, de la tête de la rue St Joseph.

Pour le frêt ou le passage s'adresser à

I. C. HARRIS, agent,
Au coin des rues Camp et Commune.

POUR LES STATIONS DE BAINS

DE LA BAIE ST-LOUIS, PASS CHRISTIAN, MISSISSIPPI CITY, BILOXI, OCEAN SPRINGS ET PASCAGOULA, LE SAMEDI.

Programme d'automne.

Le beau et très rapide steamer, steamer

CAMELIA

capitaine George L. Blakeslee,

continuera ses voyages, partant de la Nouvelle Orléans comme suit:

Le MARDI, à neuf heures, à l'arrivée du train du chemin de fer Pontchartrain. de do do
Le JEUDI, à 8 h., de do do
Le SAMEDI, à 8 h., de do do

Pour revenir, il partira:

Le DIMANCHE suit, Le MERCREDI matin.
Le VENDREDI matin.

Le Samedi, le CAMELIA ira jusqu'à Pascagoula et n'ira rendre le Dimanche.

Les voyages se feront toujours comme il est spécifié plus haut, à moins que le mauvais temps ou la basse marée ne y mettent obstacle.

Pour plus de détails, s'adresser à

COHEN M. SORIA,
16 rue Carondelet.

Pour New-York directement.

Compagnie de vapeurs de la malle des Etats-Unis pour New-York, LIGNE DU "STAR."

VAPEURS PARTANT DEUX FOIS LA SEMAINE.

MORNING STAR	2500 tns. nouv.	Nelson, comm.	
GUIDING STAR	2600 "	Berry,	"
MISSISSIPPI	1200 "	Sumner,	"
MERRIMACK	1200 "	Vanase,	"
HAVANA	1000 "	Furber,	"
MONTEREY	1000 "	Whiteman	"
MARIPOSA	1400 "	Quick,	"
MATANZAS	1400 "		
MISSOURI	1400 "		

Le vapeur

MISSOURI, Partira du wharf de la Compagnie, en face de la place Jackson. On recevra du frêt pour les vapeurs de cette ligne à toutes les heures de la journée, et les prix du frêt et du passage seront aussi raisonnables que possible.

Pour frêt ou passage, s'adresser à

WILLIAM CREEVY, agent,
30 rue Carondelet, Nile-Orléans.
C. K. G. GARRISON, président,
No 5, Bowling Green, New York.

Paquebot régulier de la Côte et du Bayou La Fourche.—Départ tous les MARDIS, à 8 heures du soir et tous les Samedis à 10 heures du matin.—Le bateau à vapeur THE POWELL, capitaine Jos. Dufresne, pour Thibodeauxville, Patterson, Napoleonville, Donaldsonville, et tous les points intermédiaires de la Côte.—Le bateau à vapeur THE POWELL a un soin tout particulier de l'et pour la Côte, et ne pas le Powell, tout le comfort désirable.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

J. SELF, rue Tchoupitoulas.
Vignié & Cie, Donaud, agent pour les sauvages.

Paquebot régulier pour la Nouvelle-Iberie et Saint-Martinville, en connection avec le Grand chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

Le beau steamer fluvial et rapide STAR, capitaine B. Trisdell, capitaine Emile Landry et Robert Smythe, commis, sera mis exclusivement pour le bœuf, commencera ses voyages pour les Attakapas lundi, 15 août 1866.

Il partira de Brashear City le lundi, le mercredi et le vendredi, à l'arrivée des trains de la Nouvelle-Orléans.

Pour revenir, il partira de la Nouvelle-Iberie le dimanche, le mardi et le jeudi, à 4 heures du matin.

Le Vendredi le TECHE ira jusqu'à St-Martinville.

Pour plus ample information s'adresser à

A. B. CHARPENTIER,
No 42 rue Tchoupitoulas,
ou à J. B. CARLIN,
No 33 rue Vieille-Levée.

Ancienne ligne des Négociants.

Goélettes paquebots réguliers de Mobile.

Une ou deux goélettes de la ligne partiront, tous les jours, de la tête de Nouvelle-Orléans, pour le transportement du frêt à meilleur marché qu'aucun des steamers ou bateaux à voiles qui font le service. Toutes les goélettes de cette ligne sont avariées pour tout comprendre les risques de l'Assurance.

La goélette MISSISSIPPI, de première classe, reçoit ed ce moment du frêt et partira aussitôt qu'il est dit ci-dessus. Les expéditeurs voudront bien informer à l'avance du moment de ordre, avant d'ouvrir le frêt.

W. WAKEFIELD, agent.

1 oct—1m Rue du Camp, No 50

POUR LES OPELOUSAS.

Départ tous les MERCREDIS, à 8 heures du soir.

POUR LES OPELOUSAS.—Le beau et rapide bateau à vapeur J. D. HINDE, commandant Hilaire Hébert, partira, aussitôt qu'il sera prêt, du pied de la rue Commune, pour les ports intermédiaires de la Bayou Rouge, Simmesport et tous les ports intermédiaires de la rivière Atchafalaya et le Bayou Courtableau.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

J. E. CARLIN, rue de la Vieille Levée, No 33.
J. S. PASAUD, agent pour les sauvages, rue Front, 33.
4 oct

PAQUEBOT RÉGULIER DE LA COTE ET DU BAYOU LAFOURCHE.

Départ, tous les mercredis à 5 heures précises, et les samedis à 10 heures.—Le bon steamer NEW ERA, capitaine Joseph F. Acosta, commandant E. O. Méneson, fera les voyages réguliers, entre Thibodeauville, Lafourche, Napoleonville, Paincourtville, Donaldsonville, et tous les ports intermédiaires du Bayou et de la côte.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord, ou à J. FENIMORE, Nile-Orléans. 4oct—1m.

Paquebot régulier de la Côte et du Bayou Lafourche.

Départ: tous les LUNDIS et JEUDIS à 5 heures du soir.

Le beau bateau neuf ALONE, capitaine Louis Fernelon, commandant J. F. Lafontaine, partira régulièrement, tous les lundis et jeudis, de la Nouvelle-Orléans, Donaldsonville, Thibodeauville, Napoleonville, Paincourtville, et tous les ports intermédiaires du Bayou Lafourche et de la côte. Pour frêt ou passage s'adresser à bord.

17sept—1m Virginien C. Dentzel, agent d'annonces.

Pour les Eaux, Quartier des Bains, le Bayou Pontchartrain, Mandeville, Madisonville, Covington et les stations sur la route.—Le beau et rapide steamer A. G. Brown, capitaine Abel Gaiff, Edward Bayne, Eaton Bonge et tous les débarquères intermédiaires.

Le GREY EAGLE quittera la place du GEN. QUITMAN à partir du 1er juin et fera le service de Vicksburg et des Arcs. Il partira MARDI de chaque semaine.

POUR GALVESTON, INDIANOLA ET LA PASSE SABINE, TEXAS, par le Grand Chemin de Fer de la Nile-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

Route intérieure par la Baie de Berwick et la ligne de steamers de Morgan.

Le public est informé que la ligne de steamers de Morgan, de première classe, en fer à hélice pression et à cabines, ayant de bonnes commodités, et le beau et rapide steamer Louisiana de Fer de la Nile-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest, ils partiront de Brashear City tous les LUNDIS, MERCREDIS et VENDREDIS pour Galveston et Indianola, tous les DIMANCHES pour la Passe Sabine, à l'arrivée du convoi de nuit de Nouvelle-Orléans.

Le ferry du chemin de fer quitte le pied de la rue Commune, en face de la place Jackson, tous les matins, à 7 heures.

Des chemins de bagages s'obtiennent pour toute la route.

Pour le passage, le fret ou le bateau de la compagnie Opelousas et de l'Ouest, Nos 80, rue du Canal, ou, en voyant le Bayou, au bureau de ferry.

Le frêt pour le Passe Sabine sera reçu au débarcadère de la compagnie, au pied de la rue Commune, jusqu'à midi, jusqu'à cette heure du soir.

O. W. S. BAILEY,
Surintendant.

LES CELEBRES CERCLES EN FER DE FASSMAN POUR BALLES DE COTON.

LES CERCLES à BOUTONS, connus sous le nom de Boutons Tie, sont les premiers qui aient été offerts au Sud; des milliers de planteurs les ont employés durant la guerre. J'ai particulièrement le honneur de vous informer que j'ai pris soin pendant plusieurs mois de perfectionner ce produit, de le rendre plus facile à employer, et de le rendre plus fort, le tempo et fait n'ont pas eu le même effet que sur le cercle. La guerre a fait ressortir, d'une manière remarquable, cédérable avantage des millions de balles de coton ont dépassé en pouce les cordes ne sont pourries et causées, et ces balles arrivent en très conservées si l'on avait ce des soucis ne fer. Cent cet d'allumer ne vendent à vingt-neuf et demi au moins que le cordre, par suite de la réorganisation de travail dans les Etats où le chanvre se cultive. Les propriétés de ce produit étant tellement dissimilaires que les prix ont sont extraordinairement élevés; on pourrait même ne trouver pas de cordes au marché au semer une quantité suffisante pour une récolte ordinaire.

Les cercles sont d'une longueur de 10 pieds, 10 pieds et dem